

n'avons pas besoin d'autre chose et nous ne vous réclamons aucun passeport politique. Réunissons-nous afin d'examiner les questions qui se posent actuellement devant tout l'univers".

Camarades! Le conflit entre feu la II-e Internationale et la III-e dont les forces augmentent de jour en jour, n'est pas un étroit litige de parti; ce n'est point une question à laquelle ne doivent s'intéresser que les hommes appartenant à un parti. C'est un conflit entre le travail et le capital, et qui concerne tout travailleur. En Russie où il y a encore bon nombre d'illettrés, de paysans ignorants que l'oppression a plongés dans une sorte de torpeur et qui ne s'éveillent qu'à présent à la vie politique, il n'est pas, en Russie, de hameau ni de commune dont les habitants ne sachent pas, au moins par ouï dire, qu'il y a en ce monde, une III-e Internationale aspirant à l'affranchissement des travailleurs du joug des riches. Et nous sommes persuadés qu'en Orient l'heure approche où l'on ne pourra trouver un district, une bourgade tant soit peu importante ou un centre, dont les habitants les plus conscients, les meilleurs, ne sachent, qu'il y a ici-bas une III-e Internationale qui veut la libération des peuples de l'Orient; ceci, camarades, parce que la vie a posé la question de l'émancipation du travail. Et la vie contraint chaque paysan d'y penser.

Je puis, à ce sujet, vous fournir un exemple frappant. Voulez-vous savoir ce qu'est la II-e Internationale? En Géorgie, se maintient au pouvoir un gouvernement de menchéviks qui constituent une fraction de la II-e Internationale. Les dirigeants de la Géorgie actuelle sont des représentants importants de cette II-e Internationale. Or, tout paysan géorgien sait ce qu'il lui en coûte d'avoir au pouvoir un parti de la II-e Internationale. Il lui en coûte que les terres sont données à d'autres, que la liberté de la presse n'existe que pour la bourgeoisie, que les meilleurs militants

des masses laborieuses sont arrêtés et que régnet les chiens de garde du capital, uniquement préoccupés de défendre les privilèges des riches. La Géorgie est ainsi gouvernée par des gens à tout moment prêts à servir leur pays, comme on offre un plat, au capital britannique (*Applaudissements*). Cela signifie que la Géorgie est administrée par des hommes prêts à se mettre à plat ventre devant n'importe quel général anglais, français ou italien, si toutefois ce monsieur leur paraît représenter une force réelle. Cela veut dire enfin, que des gens, se maintiennent au pouvoir qui étaient tout disposés à s'acoquiner au général tsariste Dénikine, lorsque ce dernier paraissait victorieux et qu'il leur semblait que le pouvoir des Soviets allait tomber. En Allemagne, le représentant le plus marquant de la II-e Internationale est le bourreau Noske, qui a fait fusiller des milliers d'ouvriers allemands. En Géorgie, les représentants les plus autorisés de la II-e Internationale sont les amis et disciples de Noï-Jordania, tous tortionnaires de leur peuple, prêts à se tailler des lanières dans la peau des paysans (*Applaudissements, mouvements*).

Comme de juste, la politique de Jordania a toujours été servie aux paysans géorgiens au nom de l'indépendance de la Géorgie et de la défense de ses intérêts nationaux. Mais, camarades, qu'importent au paysan géorgien les belles chansons de MM. Guéguétchgori et consorts sur l'indépendance nationale, si les terres demeurent entre les mains des anciens propriétaires, si le vieux joug persiste comme par le passé, si le premier soudard anglais venu peut mettre le talon de sa botte sur la poitrine de l'ouvrier et du paysan géorgiens.

Tel est, camarades, le différend entre la II-e et la III-e Internationale. Ce n'est pas une discussion de lettrés ni de savants: c'est une question de vie et de mort pour les ouvriers et les paysans.

Dans les meilleures années de son existence, la